Pour l'organisation du travail scientifique.

La fiche internationale. — L'index général.

La production scientifique s'accroit dans de telles proportions que se tenir au courant devient pour l'homme de science une tâche qui dépasse ses forces. L'érudit se voit obligé, depuis un certain temps, à renoncer à suivre tout ce qui se publie dans sa spécialité, sourtout depuis que le prix des livres est si élevé que même les bibliothèques publiques ne peuvent se les procurer tous. Nous nous trouvons en présence d'un douloureux dilemme: notre conscience de travailleur nous impose de nous mettre au courant de ce qui se publie, et de connaître sur notre matière l'avis des autres avant d'émettre le nôtre; mais, d'autre part, le désir d'apporter à la science notre contribution personnelle, de publier des travaux utiles, nous oblige à être avares de notre temps. Malheureusement, dans la science comme dans la vie, celui qui peut montrer qu'il a lu le livre le plus récent passe souvent pour le plus cultivé, de sorte que les études pourvues d'un appareil bibliographique considérable passent, souvent à tort, pour les plus savantes.

Le seul remède contre ce mal qui grandit d'année en année, c'est de discipliner le travail individuel et d'organiser le travail collectif, par une collaboration intelligente et une coopération internationale bien dirigée.

La Commission de Coopération intellectuelle rattachée à la Société des Nations, comprenant la nécessité d'une collaboration internationale en vue de faciliter le travail scientifique, s'est occupée depuis sa création du projet d'une Bibliographie capable de mettre à la portée de tous les travailleurs le moyen de connaître vite et avec exactitude la production scientifique univer-

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

selle, dans toutes les spécialités. Les plans, d'abord un peu vagues et conçus dans un trop grand style (il s'agissait de créer un Institut bibliographique mondial) ont été réduits aux limites des réalisations possibles. On a commencé par une bibliographie des sciences physiques qui sera bientôt suivie de celle des antiquités classiques et des sciences économiques. Dès à présent il semble que l'on ait résolu avec bonheur quelques questions de principe: on a uni dans une collaboration féconde les énergies mises au service de cette cause et on a évité ainsi les inconvénients causés par un travail dispersé et non organisé, avant tout ce double emploi que nous ne pouvons plus nous permettre aujourd'hui.

Mais la bibliographie ne résout qu'un aspect du problème. Même quand elle est critique et analytique, elle ne donne pas, elle ne peut pas donner des informations de détail, car pour qu'une bibliographie soit bonne et utile, il faut tout d'abord qu'elle soit concise, et renonce aux détails. Or, ce sont justement les études de détail, dispersées dans des publications où le plus souvent on ne soupçonne pas leur présence, qui fréquemment nous intéressent le plus.

Où en sommes-nous aujourd'hui à cet égard? Je me limiterai ici à une branche de la science dont je puis parler par expérience: la philologie romane. Mais à coup sûr les observations que l'on peut faire dans ce domaine s'appliquent en grande partie aux autres.

Quand on lit un livre qui vous appartient personnellement, on marque d'ordinaire au crayon, soit en soulignant le texte, soit par des notes marginales, les passages qui frappent le plus, — qu'on admette ou non les idées qu'ils contiennent — bref les passages qu'on croit pouvoir utiliser un jour. Mais, plus on aime les livres, plus on évite de les défigurer par des notes au crayon. D'ailleurs, l'utilité de ces notes reste problématique, car les travailleurs ont pour la plupart trop de confiance en leur mémoire. Celle-ci les trahit souvent, et lorsque, au bout de quelques années, on veut trouver le livre et les passages soulignés, il faut perdre des heures entières, souvent sans résultat. En outre, cette méthode devient inapplicable quand il s'agit de livres qui ne vous appartiennent pas, comme par exemple de revues empruntées à un collègue ou à une bibliothèque.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

Alors, on n'a plus qu'une ressource: faire des fiches. Pour cela, chaque travailleur a son système, et même il en change souvent. Fréquemment, avec l'expérience que donnent la pratique et l'âge, les érudits changent leur système de fiches. Dans leurs boîtes à fiches, on trouve des feuilles de différents formats, écrites parfois au crayon, c'est-à-dire s'effaçant avec le temps, avec des abréviations différentes. Le classement systématique de ces fiches devient, au bout d'un certain temps, impossible. Il faut pour s'orienter dans des fiches anciennes perdre beaucoup de temps. Combien d'entre nous, désolés, n'ont-ils pas cherché à mettre de l'ordre dans leurs vieilles fiches en les recopiant selon un nouveau système, qui leur semblait meilleur? Hélas, voyant le temps qu'ils perdent à cette besogne, la plupart l'abandonnent à moitié chemin.

Est-il possible de délivrer les érudits de ces ennuis en créant une fiche internationale pratique et facile à manier? Il me semble utile d'étudier cette question, car si on pouvait la résoudre, les travailleurs de l'avenir seraient débarrassés de bien des tracas, et gagneraient beaucoup de temps.

En outre, la fiche internationale présente un autre avantage. Combien de savants meurent à la fleur de l'âge, avec des travaux sur le chantier! Les plus vieux sont de même surpris par la mort au milieu de travaux scientifiques pour lesquels ils ont amassé un riche matériel. En effet, le vrai savant sait bien que le progrès scientifique se réalise moins par l'intuition, don personnel inappréciable de l'homme de talent, mais souvent mirage trompeur, que par une documentation solide. Or celle-ci réclame une longue et patiente recherche de matériel. Préparer ce matériel, c'est, si j'ose employer une comparaison triviale, comme se savonner le visage avant de se raser: la lame la mieux aiguisée ne coupe pas sur une peau qui n'a pas été savonnée avec soin et sans hâte.

Tout le travail consacré par le savant à amasser du matériel pour des travaux qu'il n'a pas eu le temps de publier, ou qu'il a encore hésité à rédiger, est en général, à sa mort, perdu pour tous. Qui pourrait en effet s'orienter dans des fiches où ne se trouvent que des fragments d'idées, jetées sur le papier sans être exprimées complétement, avec des signes, des abréviations personnelles? Si nous avions la fiche internationale, et une con-

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

vention adoptée par tous pour la composer, ce matériel précieux pourrait servir à la collectivité.

D'autre part, la fiche internationale pourrait avant tout servir de base à un travail de grande envergure, destiné à compléter la Bibliographie conçue par l'Institut international de Coopération intellectuelle. Je songe à un Index generalis qui donnerait aux travailleurs justement les informations de détail qu'ils ne trouvent pas dans la Bibliographie générale.

Dès aujourd'hui, l'utilité d'un index à la fin du livre est reconnue. En philologie par exemple, il est rare de trouver un livre vraiment bon sans index. Même les revues de spécialité publient, soit à la fin de l'année, soit comme annexe après une série de numéros, soit même depuis quelque temps à la suite des articles, un index qui permet de trouver, par ordre alphabétique, des renvois aux informations de détail. Mais la façon de composer l'index varie avec les auteurs. Quelques uns constituent leur index mécaniquement, en y mettant tous les mots cités dans le texte, qu'ils y figurent à titre d'exemple, ou qu'ils soient expliqués d'une façon nouvelle. D'autres choisissent seulement ce qu'ils croient digne d'être relevé, et leur choix est ordinairement trop restreint. D'autres, pour éviter la perte de temps que cause cette tâche ingrate, la confient à quelque élève jeune et sans expérience. La différence porte surtout sur la manière de concevoir l'index; quelques auteurs lui donnent toute l'ampleur nécessaire; d'autres au contaire n'y attachent aucune importance. Pour donner un exemple typique, comparons l'index allemand de la Grammaire des langues romanes de Meyer-Lübke à celui de la traduction française du même ouvrage; beaucoup d'entre nous consultent pour le texte l'édition allemande, mais pour l'index l'édition française. Un type unitaire d'index s'impose; il faut établir quelques principes généraux pour sa composition, et faire adopter par tous les mêmes abréviations, la même transcription phonétique.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Mais établir cette unité dans l'index, comme conséquence directe de l'adoption de la fiche internationale qui lui sert de base, ce n'est là qu'une demi-mesure. En vérité, utiliser, pour chaque question de détail, toute une série de livres ayant de bons index, c'est une tâche malaisée. Combien de livres, que nous ne consultons pas parce qu'ils sont hors de notre spécialité,

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

contiennent des détails qui pourraient nous être utiles? Combien de fois des langues éloignées présentent des phénomènes généraux ressemblant à ceux qu'on peut constater dans sa propre langue!

Il est évident qu'au lieu de consulter les index de vingt ou trente livres, sans avoir d'ailleurs la certitude d'avoir dépouillé ceux qui contiennent les informations les plus précieuses, il serait beaucoup plus commode et plus avantageux de consulter un seul livre qui remplacerait, tous les ans, les index partiels de tous les livres parus au cours de l'année.

La chose est si évidente qu'on ne devrait pas avoir besoin de la démontrer. Pourtant, je voudrais indiquer les avantages qui dériveraient de la publication d'un tel Index général, car en même temps je crois pouvoir montrer que l'idée est réalisable.

1. L'utilisation de l'Index aurait d'abord les avantages causés par les motifs exposés ci-dessus. L'Index général deviendra pour l'érudit un livre aussi nécessaire que le dictionnaire ou le lexique. Aussi beaucoup l'achèteront-ils, et toutes les grandes bibliothèques seront-elles obligées de se le procurer.

2. Par suite on trouvera probablement sans beaucoup de peine des éditeurs pour l'Index général des différentes branches de la science.

3. Avantage pour les auteurs eux-mêmes: leurs ouvrages seront continuellement cités et consultés plus souvent: D'où bénéfice pour les éditeurs d'ouvrages scientifiques. Probablement quelques auteurs, et quelques éditeurs, plus rares, ne renonceront-ils pas à publier leurs livres avec un index. Mais tous consentiront à ce que cet index soit reproduit dans l'Index général. D'autre part beaucoup d'auteurs, et surtout beaucoup de directeurs de revue, renonceront volontiers à publier des index et accepteront d'envoyer leurs fiches pour être imprimées dans l'Index général. A cette intention, chaque auteur composera l'index de ses oeuvres scientifiques, études, articles, mélanges, comptes-rendus etc., sur le modèle de la fiche internationale, dans une des langues mondiales: français, anglais, allemand ou italien, et l'enverra à l'éditeur ou au directeur de revue. Celui-ci, qu'il publie ou non le travail avec un index, enverra les fiches en même temps que la fiche bibliographique (la fiche où se

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

trouve le titre du travail en toutes lettres et en abrégé) à la rédaction de l'Index général. Là, les fiches seront classées systématiquement, et utilisées annuellement pour la publication de l'Index général.

4. La Commission internationale de Coopération intellectuelle pourrait, par l'Institut de Coopération intellectuelle de Paris, se charger de l'organisation de cette tâche, c'est à dire faire les enquêtes nécessaires, les travaux préparatoires, engager des pourparlers avec les directeurs de revue et les éditeurs, se mettre en rapport avec les grandes bibliothèques qui s'abonneront à la publication. Elle commencerait pour le moment par une spécialité, la philologie par exemple, comme elle a fait pour la Bibliographie des sciences physiques, et, avec le temps, étendrait son activité sur les autres branches de la science. Celles-ci devraient adapter la fiche internationale (format et contenu) à leurs besoins propres. Les difficultés que rencontrera l'organisation d'un Index général de toutes les sciences seront énormes ; mais, avec de bonnes méthodes de travail, elles ne seront pas plus difficiles à vaincre que celles qu'ont surmontées les grands dictionnaires encyclopédiques.

Nous nous inspirons de ces idées, au Musée de la langue roumaine, depuis la création de ce dernier[1].

[1] Voici ce qu'on peut lire dans l'article programme publié en 1920 en tête du premier volume de la „Dacoromania" :

„Le Botaniste a dans son institut de riches herbiers, le géologue, ses armoires pleines de minéraux rangées par catégorie, l'entomologiste, ses boîtes d'insectes, le numismate, ses collections de monnaies. D'innombrables planches, des photographies, suppléent aux lacunes de ces collections. Seul, le philologue ne possède pas ces outils si nécessaires à ses travaux. Chaque philologue est obligé de consacrer une part importante de son travail à rassembler le matériel indispensable, en emplissant ses rayons de fiches, dans lesquelles tout autre que lui, et parfois lui même ne peut s'orienter...

La science a pris, dans chaque spécialité, un tel développement, que l'économie de temps est devenue pour l'érudit une nécessité primordiale. Les bibliothèques à catalogue rationnel, les bibliographies donnant des informations rapides et exactes sur les travaux déjà parus, et sourtout les musées qui évitent à l'érudit la peine d'amasser lui même son materiel de travail, sont devenus indispensables au progrès de la science, dans chaque spécialité. C'est en raison de cette nécessité qu'a été fondé le Musée pour l'étude de la langue roumaine".

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

Pendant ses cinq ans d'existence, le Musée de la langue roumaine a poursuivi, dans le cadre de ses ressources matérielles restreintes, le but qu'il s'était fixé: devenir un foyer de hautes études où le travailleur puisse trouver, à côté de l'appareil scientifique nécessaire, tous les intruments de travail capables d'économiser son temps et son énergie. Nous avions un rayon d'activité restreint: l'étude de la langue et de la littérature roumaine — aussi n'était-il pas extrêmement difficile d'atteindre notre but. Nous nous sommes enfermés dans un champ restreint, pour pouvoir le creuser plus profondément. Nous possédons une bibliothèque de spécialité, riche en livres et en brochures rares; un abondant matériel lexicographique qui sert à la composition du Dictionnaire de l'Académie roumaine est mis à la disposition du travailleur; ce matériel s'enrichit sans cesse de fiches nouvelles et de matériel régional, extrait surtout des réponses aux questionnaires envoyés dans tout le pays; en outre, nous avons commencé à préparer méthodiquement une bibliographie dont est chargé un fonctionnaire du musée, et un Index général concernant la langue et la littérature roumaine.

Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'exposer en quelques mots les principes qui nous ont guidés et les expériences que nous avons faites en ce qui concerne cet Index général.

1. L'Index général est composé sur fiches; chaque phénomène linguistique est noté sur une fiche spéciale.

Pour cette raison, l'économie de matériel et d'espace nous oblige à employer des fiches d'un format aussi réduit que possible. L'expérience nous a convaincus que le format le plus pratique est le 32-e d'une feuille de papier ordinaire, c'est à dire de 85 mm hauteur sur 50 mm de largeur. Les fiches sont d'un papier mince et fort, et coupées à la machine. Pour les cas exceptionnels, quand ce format n'est pas suffisant, on écrit sur une fiche double, de 170 mm de longueur, qui est pliée en deux, et rangée avec le pli en haut. Dans des cas très rares, on peut prendre une fiche pliable en trois ou même en quatre. Les fiches sont rangées dans des boîtes en planchettes minces (4 mm), qui contiennent 2000 fiches placées verticalement, sans être serrées, c'est à dire pouvant être feuilletées facilement. Les fiches sont divisées en catégories par d'autres fiches, de carton de couleur, de la même largeur, mais de 95 mm de hauteur.

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

3. Les catégories de fiches sont rangées par ordre scrictement alphabétique. De même les fiches à l'intérieur de chaque catégorie.

4 Une boîte spéciale contient les fiches portant les indications bibliographiques, rangées elles aussi par ordre alphabétique. Avant de mettre un livre en fiches, on fait d'abord la fiche bibliographique, avec l'indication du titre, en abrégé et en toutes lettres.

Quand il s'agit d'articles de revue, on cite le volume, et entre parenthèses l'année, puis la page et enfin le nom de l'auteur.

Toutes les abréviations employées sont de même transcrites immédiatement sur des fiches rangées dans une boîte spéciale, destinée à donner la clef des abréviations.

5. Sur la fiche, on écrit en haut et à gauche le mot essentiel, d'après lequel est fait le classement alphabétique, et on le souligne. Viennent ensuite le texte et l'indication de l'ouvrage, p. ex.:

Fiche de l'Index général

dissimilation

p—p>t—p (W. Meyer-Lübke)

MRIW. I 38

Fiche bibliographique

MRIW. I

Mitteilungen des Rumänischen Instituts an der Universität Wien, hgg. von W. Meyer-Lübke. Erster Bd. Heidelberg, C. Winter, 1914. Pp. 418+VI.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

Albanais

Anciens rapports avec les Roumains de la vallée de Drin (avec bibliogr. de la question)

Jokl, Lingv.-Kult. 142

Jokl, Lingv.-Kult

Jokl Norbert, Linguistisch-kulturhistorische Untersuchungen aus dem Bereiche des Albanischen. (No. 8 de „Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- u. Kulturwissenschaft, begründet von Karl Brugmann u. Ferdinand Sommer, hgg. v. Wilhelm Steinberg u. Ferdinand Sommer). Leipzig, Gruyter & Co., 1923. Pp. 366 + XI.

Selon les moyens et le temps dont dispose le personnel scientifique du Musée, on copie sur fiche l'index des travaux qui paraissent (s'il est aisé de s'en procurer deux exemplaires, on découpe et on colle sur fiches l'index imprimé). Pour les livres qui ne possèdent pas d'index on fait des extraits sur fiches.

Voici, à titre d'exemple, le titre des différentes catégories de l'Index général du Musée, jusqu'à la lettre *D*[1] :

A (voyelle) — abstraits (mots) — accent — accord — accusatif — actif — acoustique — accusatif — adaptation — adjectif — adverbe — aphérèse — agglutination — Albanais — allegro — amphibologie — anacoluthe — analyse — analogie — animaux (noms d') — aoriste — apocope — archaïsmes — ardelenismes[2] — Aroumains — article — assimilation — asynthétique — aspérités (syntactiques) — attraction (vocalique) — attribut — autochtone (élément);

B (consonne) — Banat — bogomiles (secte religieuse) — Bulgare ;

[1] L'ordre est rigoureusement alphabétique pour les mots roumains correspondants.

[2] Phénomènes linguistiques particuliers à la Transylvanie (roum. Ardeal).

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

C (consonne)—caduc (son)—calques (linguistiques)—qualités (des sons) —catégories (grammaticales, sémantiques)—cellule (linguistique) — comparatif — complément—composition—conditionnel—conjugaison—subjonctif (roum. conjunctiv)—contamination — continuité (des Roumains en Dacie) — contractions— contrôle (du milieu ambiant)—convergence—enfants (roumain : copii—leur langue)—corruptions—créations immédiates—christianisme—chronologie—mots (roumain : cuvânt—importés, etc.).

Le système d'Index général sur fiches a un grand inconvénient: la fiche s'égare facilement. En revanche, il offre un avantage si grand qu'il compense cet inconvénient: on peut retirer les fiches de la boîte, et, après élimination de celles qui n'ont pas d'intérêt immédiat, classer facilement les autres sur une table, et les utiliser dans l'ordre que l'on veut pour travailler. Avec un paquet de quelques séries de fiches, on peut aller à la bibliothèque et chercher sans perdre de temps tous les livres à qui elles renvoient; si la fiche est trop sommaire, la citation peut être complétée selon le besoin directement sur la fiche.

Pour cette raison, l'Index général devrait être imprimé, s'il voit jamais le jour, en deux éditions différentes: une édition meilleur marché, en format de livre, pour les bibliothèques publiques, et une seconde édition, imprimée directement sur fiches du format international, destinée aux instituts fréquentés par des travailleurs peu nombreux et sûrs, et aux particuliers. Le format du livre devrait d'autre part être tel que l'index fût imprimé sur deux colonnes, dont chacune eût la largeur de la fiche internationale. Il serait préférable d'employer un papier mince, et de n'imprimer que sur le recto de la feuille. Ainsi, la typographie pourrait utiliser la composition du livre pour l'édition sur fiches, et le livre lui-même pourrait être découpé et collé sur fiches par qui voudrait l'utiliser ainsi.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Ce dernier cas se présenterait fréquemment, car beaucoup, au bout d'un certain temps, plutôt que de consulter des dizaines de volumes pour suivre une question, préféreraient consulter les index sous forme de fiches rangées dans des boîtes où on pourrait introduire chaque année le matériel nouveau, dans l'ordre alphabétique.

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19

Les différents domaines scientifiques n'ont pas de frontières strictement délimitées, et chevauchent les uns sur les autres; aussi arrivera-t-il souvent qu'un spécialiste ait besoin d'un chapitre concernant une science rapprochée ou même éloignée de la sienne. Ainsi, pour les philologues, le romaniste, le germaniste, le slaviste, etc. consulteront souvent le chapitre concernant la linguistique générale, où seront cités, empruntés à toutes les langues, les phénomènes généraux comme l'assimilation, la métathèse, etc. Le spécialiste de philologie anglaise suivra, outre les questions de germanistique, aussi celles de philologie romane et française en particulier. Les bibliothèques moins grandes de Roumanie, pour la géographie, l'histoire, la philologie romane etc. se contenteront de se procurer les chapitres concernant la Roumanie, son passé et sa langue, et ainsi de suite.

Il est impossible de prévoir dès maintenant le développement que prendra l'Index général, et les problèmes de détail qu'il soulèvera. Ils dépendront des nécessités, et la technique de l'Index s'organisera d'elle-même. Ce qui est sûr, c'est qu'il deviendra une publication indispensable à tous les érudits; il les dispensera en effet de bien des recherches vaines; il leur ôtera le déplaisir de ne pas connaître les résultats des travaux de leurs prédécesseurs, et de ne pas pouvoir profiter des lumières qu'ils ont répandues.

Sextil Puşcariu.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14716 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:19